De nombreuses maisons du bourg de Matenata sont lézardées.

* * *

Messine, 2 juillet. — Hier à 2 h. 23 du soir, deux fortes secousses de tremblement de terre ont été ressenties. Elles ont produit des fissures dans les maisons et ébranlé les meubles.

La course Paris-Madrid

Madrid, 2 juillet. — Les deux bicyclistes français, MM. Terrodil et Farmau, viennent de faire la course Paris-Madrid.

Ils sont arrivés ici en excellente santé. En entrant en ville, ils brandissaient des drapeaux tricolores. Une foule énorme leur a fait une véritable ovation.

Les suicides dans l'armée allemande

Nuremberg, 2 juillet. — Trois déserteurs du régiment d'infanterie n° 14, en garnison à Nuremberg, se sont suicidés près du champ de tir.

La mort tragique d'un général russe

Saint-Pétersbourg, 2 juillet. — Le général Petrouchewsky se trouvant sur le Volga dans un bateau à vapeur qui prit feu se jeta à la nage et expira en atteignant la rive; on croit qu'il est mort de la rupture d'un anévrisme.

L'ESCADRE RUSSE

St-Pétersbourg, 2 juillet. — Le bruit d'après lequel l'escadre russe qui se trouve actuellement aux Etats Unis se rendra pour quelque temps dans la Méditerranée après avoir été renforcée par plusieurs cuirassés appartenant à la flotte de la mer Baltique parait se confirmer.

Le but de cette démonstration serait de mettre des limites aux ambitions anglaises en Egypte et à battre en brèche l'influence britannique à Constantinople en faisant un grand déploiement de forces.

Faits divers Télégraphiques

(De nos correspondants spéciaux)

TREMBLEMENT DE TERRE A DIJON. — Dijon, 2 juillet. — On a ressenti à Dijon une forte secousse de tremblement de terre; le mouvement sismique était dirigé de l'ouest à l'est. La secousse a produit l'effet d'un objet très lourd qui dans sa chute ébranlerait une maison. Aucun accident à signaler jusqu'à présent.

UN NOTAIRE AUX ASSISES. — Vannes, 2 juillet. — La cour d'assises a condamné le notaire Lenoir à deux ans de prison pour abus de confiance.

Lenoir exerçait depuis 32 ans à Belle-Ile.

LA BELGIQUE

Le repos du Dimanche

(De notre correspondant particulier)

On fait en ce moment en Belgique une campagne très active en faveur du repos du dimanche. Des syndicats se forment dans toutes les catégories d'employés. La question — dépouillée de toute idée religieuse — se présente comme étant d'un intérêt économique. Des hommes du parti progressiste, MM. Lemonnier et Richald, députés, notamment, assistent régulièrement aux réunions.

Dux.

Une manifestation socialiste à Bruxelles

Bruxelles, 2 juillet. — Une manifestation socialiste a été faite aujourd'hui à Laeken, faubourg de Bruxelles, en vue de célébrer la première nomination d'un ouvrier (M. Vanderlenden) au poste d'échevin.

La démission de M. Volders retirée

Bruxelles, 2 juillet. — M. Jean Volders, le leader socialiste qui avait donné sa démission de rédacteur au *Peuple*, dans les circonstances que nos lecteurs connaissent, a retiré aujourd'hui cette démission, à la suite d'une réunion du Conseil général du Parti ouvrier, qui a reconnu que les idées que M. Volders avait émises au sujet de la réorganisation du Sénat lui étaient propres et n'avaient point la portée d'engager en rien le parti, dont la politique reste conforme aux décisions du congrès de Nomur.

Dux.

Dernière Heure

Troubles au quartier Latin

Paris, 2 juillet, minuit. — L'animation a encore était très grande ce soir au quartier Latin.

Place de la Sorbonne, de nombreux groupes d'étudiants crient « assassin ! Conspuez Lozé ! Conspuez Bérenger ! » Mais la police ne se montre pas.

Alors la manifestation se dirige vers Bullier. Les étudiants demandent de fermer le bal pour ce soir en signe de deuil. Le patron y consent. Puis la manifestation se dirige vers la préfecture de police, criant toujours : A bas Lozé ! Quelques agents rencontrés sont conspués.

Le tapage continue sur la place St-Michel et la place de la Sorbonne.

La libération de M. de Lesseps

Interview d'un sénateur jurisconsulte publiée par le « Gil Blas »

— *Admettons, disait ce sénateur qui s'est occupé* — et pour cause — du cas de M. Ch. de Lesseps. admettons que le condamné dont vous parlez ait accompli la moitié de sa peine.

Ce ne serait pas un raison pour que la commission prononçât sa libération continuelle.

Elle n'y est pas obligée et, si l'on s'en réfère à l'esprit et au texte de la loi de 1885 « sur les moyens d'empêcher la récidive » on s'aperçoit que ni l'un ni l'autre ne sont applicables à des condamnés de la classe sociale de M. Ch. de Lesseps.

Néanmoins, je crois que si le prisonnier était dans les conditions voulues pour être mis conditionnellement en liberté, il se trouvait, dans la commission, une majorité pour le faire relaxer. Il n'en est pas ainsi.

M. Charles de Lesseps a été écroué, le 6 décembre 1892, à la requête du procureur général, sous le chef d'escroquerie et d'abus de confiance.

L'action qui lui a été intentée, à lui et à d'autres, a eu sa première solution devant la cour d'appel, jugeant correctionnellement.

Il a été condamné, puis, plus tard, la cour de cassation a cassé l'arrêt le renvoyant définitivement des fins de cette poursuite. C'est bien.

Entre temps, est survenue une nouvelle action *criminelle, celle-là, pour corruption de fonctionnaires.*

M. de Lesseps était déjà en prison préventive, inculpé d'escroquerie, et ce n'est pas en raison du procès en corruption qu'il aurait été arrêté, puisque les autres personnages poursuivis en même temps que lui pour cette seconde affaire ont été laissés en liberté.

La prison préventive accomplie pour le premier procès ne doit donc pas, légalement, compter dans l'accomplissement de la peine encourue pour le second.

La prévention, en ce qui le concerne, ne peut être calculée que du jour où les débats du procès en corruption se sont ouverts devant la Cour d'assises, et, si l'on veut — on peut discuter là-dessus — du jour où la chambre des mises en accusation a rendu son ordonnance de renvoi.

Suivant que l'on adopterait l'une ou l'autre de ces deux dates, M. Ch. de Lesseps aurait encore *deux mois de prison dans le premier cas*, trois mois dans le second à accomplir avant de pouvoir espérer sa libération conditionnelle.

Nos constructions navales

On vient de dresser l'état de prévisions relatif à nos constructions navales en 1894.

Seront achevés et reçus au cours de cet exercice: six torpilleurs de haute mer, le *Flibustier*, *l'Ariel*, *la Tourmente*, *l'Argonaute*, *l'Averne* et le *Dauphin*, commandés par marchés en 1892.

Le *Forban*, qui doit donner la vitesse non-atteinte jusqu'ici de 30 nœuds à l'heure, sera également terminé.

Vingt torpilleurs ordinaires, actuellement en chantier, seront mis en recettes.

Le nombre total de ces navires atteindra alors 200.

Trois gardes-côtes cuirassés, *Bouvines*, *Jemmapes* et *Valmy* seront à fin de construction.

UNE OPINION ALLEMANDE

L'armée française jugée par un officier allemand. — France et Allemagne

Berlin 2 juillet. — Un officier hanovrien, le major Tottleben, vient de publier, dans la revue *Zukunst*, une curieuse étude sur l'armée française. Cette étude débute ainsi :

Il y a un quart de siècle, le colonel français *baron de Stoffel, dans les nombreux rapports* secrets qu'il adressait alors à son gouvernement, et dont ce dernier ne daigna jamais prendre connaissance, comparait la France à un magnifique édifice bâti avec toutes les règles de l'art et du luxe, la Prusse, au contraire, à une maison disgracieuse, mais pratique et reposant sur des assises solides.

En bon patriote, il s'acharnait à s'appesantir sur la différence d'organisation entre les deux armées, et mettait sa patrie en garde contre une fausse appréciation des forces respectives des deux pays.

C'était jouer le rôle ingrat de Cassandre. Quelques années plus tard, la France gisait sanglante, écrasée.

Mais honneur à la nation française! Pas un honnête homme ne lui ménagera son éloge ni son admiration pour le dévouement et l'énergie dont elle a fait preuve en reconstituant l'édifice.

Sans fausse honte, les Français n'ont pas hésité à étudier l'organisation du vainqueur, à l'imiter, à la compléter. Ils ont humilié leur amour-propre, leur orgueil national pour arriver à des amitiés, des rapprochements utiles à la défense nationale; les querelles, les intérêts des partis se sont tus comme par enchantement, pour faire place à une entente enthousiaste, aussitôt qu'il s'est agi du salut et de la dignité de la patrie vis-à-vis de l'étranger.

Les dangers réels ou factices du soi disant militarisme n'ont même pas été soulevés, et l'armée, loin d'inspirer la jalousie, l'envie ou la haine à un quelconque des partis devint l'enfant gâté de tous.

Vient ensuite l'éloge de l'armée française, arrivée aujourd'hui, déclare le major, à l'apogée de sa force et n'ayant plus à redouter de comparaison avec l'armée allemande ».

L'auteur continue en traitant de la nouvelle loi militaire allemande *et estime que* les avantages de cette loi ne compensent pas la perte des qualités guerrières du soldat allemand », Il ajoute : « Entre la quantité et la quantité de l'armée, on ne peut hésiter : tous les hommes du métier opinent pour la qualité. »

Examinant les conséquences du projet, cause de la dissolution du Reichstag, le major Tottleben dit :

Le projet ne pourra recevoir son plein effet que dans une vingtaine d'années. La France pourra-t-elle, voudra-t-elle continuer si longtemps des armements écrasants?

L'Allemagne, en admettant qu'il en soit ainsi, aura à cette époque quelques centaines de mille hommes en uniforme de plus que la France, mais la France lui sera autrement supérieure sous le rapport de l'entraînement des troupes.

En passant, l'officier hanovrien prend acte de « la réserve empreinte de dignité » que la France a observée pendant la discussion de la loi militaire et pendant la période électorale, puis il passe à l'énumération des forces respectives des deux pays au moment où la loi militaire allemande aura produit son plein effet.

Pour conclure, dit l'officier allemand, si la loi militaire est adoptée par le nouveau Reichstag, « la France n'en sera pas moins supérieure au point de vue de l'entraînement et de l'aptitude guerrière *des troupes.*

Nous acceptons l'augure de cette prédiction mais, en attendant, ne nous endormons pas dans une folle confiance.

UN SOUVENIR

A propos de l'affaire des faux papiers.

Il y a vingt-sept ans, dans la soirée du vendredi *20 avril 1866, une lettre ayant toutes les apparences* d'un communiqué officieux de lord Clarendon, secrétaire d'Etat au Foreing-Office, fut déposée aux bureaux du *Times*.

Elle apportait une nouvelle importante : le Foreing-Office venait de recevoir de lord Bloomsfield, ministre de la Grande Bretagne à Vienne, un télégramme annonçant la rupture définitive des relations diplomatiques entre la Prusse et l'Autriche.

Avec une entière bonne foi — la lettre était renfermée dans une enveloppe du Foreign-Office, et l'on s'attendait à cette nouvelle — le *Times* donna dans son leading la substance de cette communication. Toutes les Bourses européennes en furent vivement affectées.

Le surlendemain, le *Times* publiait une rectification et expliquait l'incident.

La lettre, rédigée en un style qui ne pouvait inspirer aucun soupçon, portait la signature du secrétaire particulier de lord Clarendon.

Or, ce secrétaire, qui était aussi le neveu de lord Clarendon, se nommait M. V. Lister, aujourd'hui sir Thomas Villiers Lister. le prétendu signataire *des documents Millevoye*.

La coïncidence est curieuse.

Les faussaires ne furent jamais découverts.

L'inspection hygiénique

Des instructions sont envoyées aux préfets pour l'inspection prochaine des pharmacies, drogueries *et épiceries.*

Les inspecteurs devront comprendre dans leurs visites les établissements d'eaux minérales tenues *par des personnes non diplômées et les fabriques* d'eaux gazeuses, notamment les fabriques d'eau de Seltz, dont l'emploi est souvent l'objet de critiques *médicales.*

Les fabricants et dépositaires de pains d'épices, de dragées, de sirops et de certains produits alimentaires dont la vente s'étend de plus en plus dans les épiceries, seront également soumis à l'inspection.

Enfin, il y aura lieu de visiter les vétérinaires brevetés ou les personnes se livrant au traitement des animaux domestiques, et qui ont en leur possession des substances vénéneuses.

Le train le plus rapide du monde

A l'occasion de l'Exposition de Chicago, les chemins de fer américains s'efforcent d'offrir au public, la plus grande vitesse jointe au confortable le plus parfait. L'une et l'autre conditions sont encore plus désirables aux Etats-Unis que chez nous, vu les très longues distances à franchir.

La Compagnie qui fait le service entre New-York et Chicago, expédie onze express par jour comprenant wagon-lit, salon et bibliothèque, restaurant, salon de coiffure et salle de bains.

Le train le plus rapide, appelé Exposition Flyer, quitte New-York à 3 heures du soir, pour arriver *à Chicago le lendemain, à 10 heures du matin*, franchissant ainsi 980 milles, soit 1,577 kilomètres, en 19 heures, d'où ressort une marche nette de 83 kilomètres à l'heure, tous arrêts et ralentissements compris.

Le rapide Paris-Bordeaux ferait la route en un peu moins de 7 heures, au lieu de 8 h. 42;

Paris-Marseille, au lieu de 14 h. 39 et de 14 heures, ne mettraient plus que 10 h. 24;

Le train 9, rapide Paris-Calais, train le plus rapide de France, gagnerait 24 minutes sur son trajet actuel de 4 heures;

L'Orient-Express, qui franchit en 5 h. 27 les 353 kilomètres de Paris à Nancy, les couvrirait en 4 h. 1/4;

Enfin, l'express Paris au Havre, qui s'intitule à tort rapide, ferait en 2 h. 1/4 les 228 kilomètres du parcours, alors qu'ils lui demandent actuellement 4 h. 3 minutes.

HARICOTS TEINTS

Il y a quelque temps, une commission d'hygiénistes, ayant à sa tête M. Brouardel, doyen de la *Faculté de Médecine, avait déclaré que la vente des* haricots verts de conserve ne présentait pas un danger réel pour la santé publique, à condition, *toutefois, que la substance tinctoriale employée* pour *verdir* les haricots, et qui n'est autre que le sulfate de cuivre, serait limitée à quatre milligrammes par cent grammes de légumes égouttés.

Or, plusieurs cas d'empoisonnement par absorption de haricots de conserves ont été signalés depuis le commencement de l'année.

Une enquête qui vient d'être faite a démontré que certains industriels peu scrupuleux, loin de se conformer aux prescriptions exigées, abusent du sulfate de cuivre, vulgairement appelé vitriol de Chypre, dans des proportions très dangereuses.

On a constaté que des boites de conserve de *trois cents* grammes de haricots verts, contenaient jusqu'à vingt milligrammes de cette matière.

Les sels de cuivre constituent un poison assez violent, et il est temps que des mesures sévères soient prises à l'égard des fabricants qui, pour donner une *belle couleur verte à leurs produits*, ne craignent pas d'empoisonner les gens.

La plus haute cheminée du monde

C'est là un point d'amour-propre national au sujet duquel les journaux industriels des divers pays discutent de temps en temps. Il paraît que la *France possède la plus haute cheminée métallique*. celle du Creuzot, 85 mètres 30 de hauteur. L'Angleterre n'a qu'une cheminée en fer de 83 mèt. 30, celle de Darwen, dans le comté de Lancastres, son poids total est de 1,116 tonnes.

L'Amérique vient bien au-dessous, avec une cheminée de 64 mètres 90 seulement. — Quant aux cheminées de maçonneries, l'Angleterre possède probablement les deux plus hautes, toutes deux à Glasgow; leur hauteur respective est de 142 mètres 80 et de 138 mètres 60; leur diamètre, au niveau du sol, est de 9 mètres 75 et de 12 mètres 20; leur poids dépasse 8,000 tonnes.

La plus haute cheminée de France semble être celle de l'usine des Etaings, près de Rive-de-Gier 108 mètres de hauteur. Cette cheminée donna lieu, il y a quelques années, à une singulière opération; sous l'influence de la poussée des vents régnants, elle avait dévié de la verticale, d'une quantité d'environ 1 m. 50 au sommet, de là un danger de chute et d'écrasement pour les ateliers situés au-dessous.

Les ingénieurs résolurent de redresser cette gigantesque colonne. *Pour cela, ils pratiquèrent* du côté convexe un certain nombre de traits de scie, enlevant chacun une épaisseur de un centimètre *environ de substance, le trait le plus haut était* à 58 mètres du sol Sous l'action de la pesanteur, la cheminée se redressa lentement et depuis elle n'a pas varié.

La « seconde » cheminée de France doit être celle de Croix, près de Lille; elle a 105 mètres de hauteur au-dessus du sol, ou 123 mètres des fondations à la pointe du paratonnerre, son diamètre extérieur à la base est de 8 m. 20 et de deux m. 90 au sommet, son poids atteint 5 millions de kilogrammes et il est entré 1,200,000 briques dans sa fondation.

Aux Etats-Unis, il y a des cheminées de 90, 100, et 108 mètres (à Kearney). C'est peu pour un pays où l'on aime à faire « grand ». Mais il est probable que nombre d'ingénieurs américains ont, dans leurs cartons, des projets visant la construction de la plus « haute cheminée du monde. »

CHRONIQUE ÉLECTORALE

On nous télégraphie de Douai :

« La candidature républicaine de M. Hayez, maître de verreries à Aniches a été acclamée par la Ligue républicaine de l'arrondissement.

LES GRÈVES DANS LA RÉGION

A Mouveaux

Trente-huit ouvriers du tissage mécanique Blondet et Cie, à Mouveaux, se sont mis en grève, samedi soir à cinq heures.

Le motif de cette grève n'est pas bien défini.

D'un côté, on nous dit que les ouvriers demandent une augmentation de salaire, d'un autre côté, ils réclameraient contre le contre-maître.

La "Croix du Nord" ET LE « LILLOIS »

Ces deux bonnes feuilles de sacristie se font un véritable plaisir de reproduire, le cas échéant, les polémiques échangées entre journaux républicains.

A notre tour, il nous est bien permis de faire connaître ce que l'un des journaux réactionnaires mentionnés en tête de cette note, pense de l'autre.

C'est édifiant et instructif.

* * *

Voici ce que la *Croix du Nord* dit au *Lillois* :

Décidément nous donnons beaucoup de besogne et de soucis au pauvre *Lillois* qui nous consacrait encore hier un article.

Et quel article ! Quatre colonnes remplies de pataquès, d'incohérences, de latin écorché, de français de barrières, de naïvetés grotesques, d'arguments baroques....., et de signes évidents d'aliénation mentale ou d'alcoolisme chez leur auteur.

Nous nous contenterions de nous ranger le long du *mur pour laisser dédaigneusement passer ce torrent malpropre* s'il ne contenait une petite calomnie.

Or, on ne doit jamais mépriser la calomnie — si méprisable soit-elle et d'où qu'elle vienne.

L'extraordinaire célibataire O. d'Halang est plein de *soucis pour les intérêts des pères de famille* et particulièrement de messieurs les libraires de Lille — qui n'ont sûrement rien fait pour mériter l'ennui d'avoir si drôle avocat...

Suit une explication intéressant exclusivement la boutique commerciale de la *Croix du Nord* et que nous ne voyons aucun intérêt à reproduire.

Voici toute la conclusion de l'article de la *Croix*.

« *Si ces explications ne suffisent pas à O.* Dalang, il peut venir nous en demander d'autres.

» Cela nous vaudra le plaisir de retrouver la tête que nous avons vue jadis *si pateline* lorsqu'il venait nous offrir ses services ».

Voilà qui est très bien, mais ce n'est probablement qu'un début. Nous attendons la suite.

Chronique du Sport

Les courses vélocipédiques de Lille

Le Vélodrome Lillois a été dignement inauguré hier par de splendides *courses vélocipédiques*, qui avaient attiré dans l'enceinte plus de 6,000 personnes.

C'est sur le magnifique emplacement de l'avenue de l'Hippodrome, qu'ont, en effet, été courues les grandes courses vélocipédiques internationales et championnats (Juniors et Seniors) de la Fédération du Nord, sous les auspices du *Velo-sport Armentiérois* et organisées, sous le patronage de la municipalité lilloise et de la Société du Vélodrome lillois.

Nous avons, dans un article précédent décrit en détail le nouveau champ de courses; nous n'avons donc plus à y revenir.

Dans la tribune, qui est bondée, nous remarquons aux places d'honneur: M. le préfet du Nord; MM. Basquin, Faucher et Meurisse, adjoints au maire de Lille; M. Moy, doyen de la Faculté des lettres, M. Brunel, inspecteur d'Académie, directeur de l'enseignement primaire du département du Nord; M. le colonel Royer.

M. le capitaine de gendarmerie Bagard, M. Charrier, chef de la première division à la Préfecture du Nord; M. Contamine; secrétaire général de la mairie, etc.

Le jury était ainsi composé :

MM. Van Zeller d'Oosthove, président; Lelièvre, président du S. V. L. vice-président; Havart, président du C. C. L., secrétaire; Debacker, président du B. C. D., Delatouche, du V. C. L.; Flaurent, de Bruay; Perez, de Roubaix.

Le starter était M. Bouchart, du V. C. L.

Voici les résultats des courses, qui ont toutes été courues avec brio et suivies avec le plus vif intérêt par la foule, qui a acclamé les *vainqueurs, et, chose digne de remarque*, malgré la température sénégalienne dont nous étions favorisés, aucun accident, aucune indisposition à signaler, ce dont nous sommes tout particulièrement heureux.

Les résultats

1re course — Distance 2000 mètres, quatre prix — 16 partants — 1er prix, M. Grolard, C.C.L. en 3'10 — M. Anon, Roubaix, 3'11"2/5 — 3e, Spalart, C.C.L., 3'11"3/5 — 4e, M. Turbelin, C.C.L., 3'11"4/5.

2e course. — Distance : 4000 mètres. — Championnat bi-juniors. — 11 partants, cinq prix: 1er Grotard, C. C. L. L. en 8 m. 4 s, — 2e, Spalart, C. C. L. 8 m. 46 s. — 3e, Turbelin, C. C. L. 8 m. 46 s. 1/5. — 4e. Rohart, V. C. A. 8 m. 47 s. — 5e, Panier, B. C. D. 8 m. 48 s.

3e course : distance 6.000 mètres; grande international. 9 partants; 5 prix. 1er prix, Medinge, Paris, en 9 m. 45 s. — 2e Delansarne, C. C. A, 9 m, 45 2/5; Baras, G. P. 9 m. 45 2/5 — 4e, René, C. C. L. 9 m. 45 4/5 — 5e, Riquez, 9 m. 46.

4e course — Distance 4002 mètres : vétérans — 11 partants — 5 prix — 1er prix, M. Everaer C. C. L. en 4'13 — 2e Evrard C. C. L. 4'13"2/5 — 3e Hersin C. C. B. 4'14 — 4e Callens S V. R. 4'15 — 5e Aubert V. C. P. 4'17.

5e course. — Distance 6,000 mètres; Championnat bi-seniors, 5 partants, 5 prix. — 1er M. Delansorne C.C.A. en 12'45. — 2e, M. Courbe, C.C.L. en 12'46 — 3e M. René, C.C.L. en 12'46 — 4e Dupont, C.C.L. en 12'50 — 5e Dutrieux, C.C.L. 12'55.

6me course. — Distance 3,200 mètres : *régionale bi-juniors, 30 partants, cinq prix*, 1er prix, Grotard C.C.L. en 5 m. 17 s. — 2e, Accou, S.V.R. 5 m. 18 s. — 3e, Spalard C.C.L. 5 m. 19 s. — 4e Robart V.C.A. 5 m. 20. — 5e, Reere, S.V.C. 5 m. 25 s.

7e course, distance 3600 mètres, grande internationale (tricycles). 4 partants, 4 prix. — 1er, M. Barras G. P., 9'1/5 — 2e Courbe, C. C. L., 9'3/5. — 3e Medinger, P., 9'4/5 — 4e Welghe, P., 9'10".

8e course. — Distance, 2,000 mètres : régionale bis-juniors. 20 partants, 5 prix.

1er prix, M. Leroux, V. C. P., en 3 m. 17 s, — 2e, Journaux, C. D. 3 m. 30 s. — 3e, Delespierre, S. V. R. 3 m. 22 s. — 4e, Dieu, C. C. L. 3 m. 23 s. — 5e, Bathiat, Douai, 3 m. 24 s.

9e course. — Distance 2000 mètres : Militaire, 4 partants, 4 prix.

1er prix, M. Culine, du 1er bat. de forteresse, en 4'45 — 2e Dupont, du 73e, 4'47"4/5 — 3e Wymot, du 110e, 5' — 4e Turbelin, du 145e, 5'15.

La distribution des prix

Aussitôt que ces courses ont été terminées, le jury et les membres de la société du Vélodrome se sont rendus à la tribune, où il a été procédé à la remise des prix. Chaque nom de vainqueur a été chaudement applaudi par le public qui était resté pour assister au couronnement de ces courses.

Avant de commencer la distribution, M. Van Zeller d'Oosthove, président du jury, a, *dans une improvisation des plus heureuses*, adressé ses félicitations à la Société du Vélodrome et à la Fédération vélocipédique lilloise, pour leur magnifique installation. C'est ici, a-t-il dit à peu près, à Lille, cette sentinelle avancée de la France, *qu'on* est heureux de voir développer avec tant d'ardeur le sport vélocipédique, qui formera des vélocipédistes militaires, appelés à rendre tant de services à la patrie.

De même qu'il y a un an, *vous fêtiez* la gloire dont se sont couverts nos braves canonniers, de même nos vélocipédistes sauront voler au secours de la France, s'il en était besoin. (Applaudissements.)

M. Van Zeller d'Oosthore souhaite ensuite qu'on fête le centenaire cycliste, comme l'an dernier on a fêté le centenaire des soldats lillois.

Après avoir adressé des félicitations toutes *particulières à M. Julien Delansorne*, le nouveau champion de la fédération du Nord, l'orateur remercie la fédération lilloise et le comité du sport de leur accueil sympathique; puis il cède la parole à M. Havart, secrétaire *pour la proclamation des noms des vainqueurs.*

Pendant toute la durée des courses, l'excellente harmonie l'Union des Intimes, de Fives-*Saint-Maurice, dirigée par M. Henri Renard*, a exécuté les plus jolis morceaux de son répertoire.

A sept heures et demie, cette fête sportive était terminée. Quelques instants après, quand le soir fut venu, l'ensemble du vélodrome s'alluma de mille feux brillants, pendant qu'un concert des plus réussis, charmait le nombreux auditoire qui s'y était transporté à nouveau.

Chronique Locale

ROUBAIX

La fête de nuit de la Grande-Harmonie. — Quelle énorme affluence d'auditeurs se pressaient hier soir dans les allées du jardin Pierre Catteau, *pour entendre* le concert offert par la Grande-Harmonie à ses membres honoraires.

Le parc avait repris son aspect des anciens jours de gala; la lumière était répandue à profusion, émaillant les pelouses de ses cordons, enguirlandant les arbres de ses globes multicolores et jetant des lueurs variées sur la superbe statue de Méphisto.

Pourquoi faut-il que le kiosque qui abrite les musiciens soit établi de façon défectueuse; tant que l'on ne se sera décidé à le couvrir complètement, jamais une société instrumentale ne trouvera le moyen de s'y faire valoir dans de bonnes conditions.

Une partie de l'orchestre jouant à découvert quand une autre partie est abritée; les sons qui devraient se confondre dans l'ensemble avant d'être renvoyés à l'auditeur se perdent dans les arbres, au grand détriment de l'effet.

Espérons que la ville finira par se rendre compte de la nécessité de recouvrir le kiosque dans l'intérêt des auditions.

Le programme de la Grande-Harmonie était très chargé et surtout chargé de morceaux difficultueux.

Ajoutons sans plus tarder que notre excellente musique municipale a trouvé hier une occasion de plus de marquer sa supériorité d'orchestre harmonique.

D'abord un allegro militaire, vigoureusement enlevé, ouvre le concert.

Puis l'ouverture de Struensée dont nous avons commenté les difficultés à l'audition de Ste-Cécile lui succède; exécution nerveuse et bien comprise.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 7

LUTTE D'AMOURS

PREMIÈRE PARTIE

— Fais ton roman, va répliquait Lucien. Je suis le seul maître du dénouement.

Quand ils se revirent, lui, le regard timide et fier, elle, rougissante et les yeux vivants de toute cette vie de vingt ans qu'il lui avait conservée, ils furent naïfs et elle lui dit :

— Je vous remercie, monsieur !

— Il n'y a pas de quoi, mademoiselle !

L'idylle de ces deux phrases les remua toute la journée.

Dans l'hôtel on regardait Léonie. Elle comprenait aux mouvements des lèvres qu'on parlait d'elle.

Elle était pour tous « la demoiselle qui avait failli se noyer » et cela lui faisait une brusque popularité d'où sa beauté plus remarquée, sortait plus fraîche et plus tentante, comme si elle avait pris de l'attrait à cet instant terrible qui aurait pu la supprimer à jamais.

Il se trouvait sur la plage des belles petites jalouses qui ambitionnaient du hasard une pareille réclame.

Quant à Lucien, il ne se passait pas d'heure sans qu'un opportun vint le féliciter sur son talent de nageur! Un autre louait son courage, un autre demandait des explications d'un air très intéressé et se permettait des hypothèses doublées de conseils rétrospectifs Si la voile avait été carguée plus tôt, cela ne serait pas arrivé. C'est toujours dangereux d'aller à la voile !

— Les imbéciles! pensait Lucien qui éprouvait l'envie de les jeter à l'eau sans l'intention de les repêcher.

Depuis le jour de la tempête, le ciel était resté gris. Un automne hâtif soufflait le froid avec des intermittences de soleil : aucune partie de plaisir n'était sûre pour les voyageurs.

On commençait à déserter la plage pour les promenades dans la forêt.

Cependant les soirées restaient belles et les recettes du Casino ne diminuaient pas trop brusquement.

Un matin, Arcachon vit sur ses murs des affiches annonçant une représentation de Mme Théo.

La veille au soir, la diva d'opérette était descendue au grand hôtel, Elle n'avait pas abusé de sa notoriété ; dans la journée on la vit peu dehors. Augustin, cependant, eut la chance de la promener une heure en bateau, accompagnée d'un monsieur très correct, son mari sans doute. La curiosité des dilettanti oisifs se promit une fête.

Toutes les places furent louées et avant huit heures *la petite salle des concerts* était comble.

Mme et Mlle Denoux étaient présentes. Lucien, par flânerie, était venu, il avait entendu Théo souvent à Paris, dans ses meilleures *créations* ; *mais* Clément étant très occupé, il ne savait comment employer sa soirée... Il évita de s'avouer qu'il n'allait au Casino que parce qu'il était certain d'y trouver les dames Denoux.

Dans cette salle mauresque aux tons éclatants, la beauté de l'actrice fit plus d'effet que son talent. Les spectateurs lettrés se croyaient Turcs et rêvaient de conquêtes faites pour repeupler des harems.

Léonie, étrangement nerveuse, s'ennuyait Vers dix heures, elle voulut sortir pour revenir à l'hôtel. A la porte de la salle ces dames rencontrèrent Lucien qui s'approcha pour les saluer.

— *Ne rentrons pas*, dit Léonie, faisons seulement un tour dans les jardins. Je me sens mieux en respirant l'air du soir. On brûlait sous ce gaz.

En causant, ils se trouvèrent tous les trois hors du cercle de lumières qui entourait la salle, dans l'ombre d'une allée de pins.

Le Casino flamboyait à droite, éclairant de lueurs vacillantes les bas fonds de la colline, sur laquelle se tordaient les petites allées destinées aux piétons ; à gauche la forêt profonde agrandissait son murmure de toute la mélopée de l'océan voisin ; en bas, la ville s'étendait, coupée par *la file lumineuse du* boulevard de la Plage, et, plus loin en face, *sous le ciel constellé, le bassin resplendissait de* phosphorescences et les barques qui pêchaient aux flambeaux rayaient sa grande nappe tranquille de bandes chatoyantes aux reflets d'écailles.

Ils se promenaient, Lucien ayant offert le bras à Léonie. Les applaudissements bruyants du concert traversaient les jardins, et quand le vent portait de leur côté, la voix charmeuse de Théo, qui chantait son *Pi-Ouit*, venait mourir dans les branches comme un gazouillement éloigné de petit oiseau.

— *Nous revenons* à Bordeaux dans trois jours, disait Mlle Denoux.

Savez-vous qu'il y a plus d'un mois que nous sommes ici ?

Et, comme Lucien ne répondait pas, avec l'expansion franche de sa reconnaissance, elle ajouta :

— Je ne vous cache pas, monsieur Lucien, que cela me fait de la peine de partir.

— Oui, répondit le jeune homme, le séjour d'Arcachon n'est pas désagréable ; seulement le temps commence à devenir mauvais.

Elle n'insista pas ; elle sentit qu'il avait compris.

La senteur aromatique emplissait l'air d'une *ivresse de force*, d'une puissance de renouveau troublante comme une résurrection de printemps. *La brise salée montait* jusque sur les hauteurs et dans la soirée tiède les souffles avaient sur le visage des lenteurs *de caresses. Léonie respirait cet air vivifiant* et ses yeux s'alanguissaient.

En marchant, une rêverie de désirs vagues et chastes lui fit presser le bras de Lucien.

Elle rougit de n'avoir pu retenir ce mouvement.

Mais il resta froid.

Il luttait. Il ne voulait pas comprendre.

Mme Denoux marchait à côté d'eux, avec cette conscience quiète des vieilles gens qui ne se rappellent pas leur jeune âge et ne savent pas lire au fond du cœur de leurs enfants.

Et pourtant cet amour inavoué, dont le prologue se *jouait sous ses yeux*, était déjà violent et d'une évidence aveuglante.

Léonie ne savait pas qu'elle aimait Lucien et Lucien croyait aimer Hortense. Attirés l'un vers l'autre par le hasard de cette vie des bains de mer où l'intimité s'établit plus vite, où le cerveau inoccupé s'alimente de songeries, où les sens sont livrés aux surprises d'une atmosphère subtile et d'une nature vivace, ils ignoraient le travail complexe accompli par leur imagination ardente, et tous les deux souffraient dans la poitrine, ignorant la blessure qu'ils s'étaient l'un à l'autre faite au cœur.

— Monsieur Marsal, vous viendrez nous voir à Bordeaux ? demanda la mère.

— Assurément, madame.

— Nous voulons vous ennuyer à force de reconnaissance.

— Vous voyez que je ne me dérobe pas, madame.

Ils descendaient maintenant vers la ville sans être retournés au concert, et regagnai en l'hôtel.

Ces dames montèrent dans leur chambre et Lucien alla trouver Clément qui travaillait encore dans son bureau.

— Eh bien! tu es content, tu les a retrouvées.

— Mais, mon ami, je n'y étais pas allé dans ce but.

— Allons donc ! fit Clément en levant les épaules.

— Je t'affirme.

— Moi, je t'affirme que tu l'adores.

A peine remise de l'ébranlement causé par sa chute dans le bassin, Mlle Denoux avait écrit sa sœur une longue lettre dans laquelle elle lui racontait les péripéties de l'accident et ne cachait pas la profonde reconnaissance qu'elle éprouvait pour son sauveur, M. Marsal, ce beau garçon qui était venu autrefois chez leurs parents, au temps où Hortense n'était pas encore mariée.

Elle félicitait Georges d'avoir pour ami un jeune homme courageux, bon, doux et distingué.

Mme Lidier, à la lecture de cette lettre, éprouva une violente émotion. Elle la montra à son mari qui s'écria ;

— *Quelle bonne idée* j'ai eue d'empêcher Lucien de partir ! Sans lui, ta sœur était *morte*.

— Sans lui, peut-être n'aurait-elle pas fait cette promenade en bateau, ce jour-là.

— Alors Lucien n'a aucun mérite ?

— Il a fait ce qu'il devait. Je lui en suis *profondément reconnaissante.*

Hortense avait pris un ton aigre qui étonna Georges.

Elle-même, un instant après fut surprise du sentiment qu'elle avait ressenti après la lecture.

Dans sa chambre, elle relut les huit pages, pesa les mots, étudia les phrases, puis jeta dédaigneusement la lettre sur la table.

Le soir elle proposa à son mari d'aller passer deux jours à Arcachon pour se rendre compte de l'état de sa sœur.

— Mais, mon amie, c'est inutile, elle est très bien ; c'est elle qui t'a écrit. D'ailleurs, elle va rentrer à Bordeaux avant peu de jours. Ne peux-tu pas attendre son retour?

— Comme tu voudras, fit Hortense résignée.

Une lettre de Lucien à Georges arriva le lendemain.

Après avoir raconté très simplement l'aventure, il faisait l'éloge physique de Léonie et en envoyait ses respects à Mme Lidier.

En post scriptum, il annonçait le retour de Mme Denoux et de sa fille pour la fin de la semaine.

— Ah ! s'écria Hortense, il me tarde bien de revoir ma sœur !

Il fut décidé que, dès l'arrivée de ces dames, Georges accompagnerait Hortense dans sa famille pour qu'elle y passât quelques jours.

La troisième lettre fut de Porthos.

Elle était brève et très explicite :

» Mon cher Georges,

» Notre ami Lucien a rencontré ici ta belle sœur. Je n'ai pas grand'chose à te conter à ce sujet ; ce cher misanthrope a toutes les chances. Il a commencé par accaparer ta belle-mère, il est au mieux avec Mlle Léonie, à laquelle il ne doit pas déplaire, car les événements l'ont fait son sauveur. Il a dû te raconter la chose; je ne recommence pas.

» Je ne suis sûr de rien, pourtant je ne serais pas étonné... Qu'est-ce que je vais chercher là ? Eh ! qui sait ? Mlle Léonie est une fort belle fille, c'est évident.

» Tout à toi.

« CLÉMENT.

P. S. — Les dames Denoux ont quitté l'hôtel ce matin.

— Et M. Marsal ? demanda vivement la jeune femme.

— Il doit toujours être à Arcachon, répondit Georges sans remarquer la brusquerie de la question.

Puis il continua d'un air très réfléchi ;

— Lucien marié avec Léonie ! Si c'était vrai! Le joli couple, hein ! Hortense ? C'est moi qui ne me repentirais pas d'avoir détourné Lucien de son voyage en Amérique !

— Pense donc comme il veut se marier ! répondit Mme Lidier, pâle et les lèvres pincées.

— Pourquoi pas ?

— Il n'a pas voulu d'elle, il y a quatre ans, tu le sais bien. A cette époque tu l'as poussé vainement à ce mariage.

Depuis, Léonie a bien changé.

— Pas tant que ça !

— C'est, comme dit Clément, une fort belle fille.

— Ma sœur n'est pas faite pour le mariage.

— La raison, s'il te plait ?

— Elle est trop délicate... trop idéale !

— Merci pour moi, riposta Georges en riant. Tu es donc bien désillusionnée, toi ?

— Je ne parle pas de nous.

— Ainsi, reprit-il, tu ne vois pas ce mariage possible?

— Oh ! mon Dieu! les hommes sont si drôles ! Au contraire, je le vois fait. Il l'a sauvée !... On ne résiste pas à ces situations... des situations qui ont traîné dans tous les romans.

Dédaigneuse, elle était visiblement troublée ; mais, de son côté, Georges, se rappelant l'aveu que lui avait fait Lucien, était remué trop profondément par la guérison inespérée du cœur de son ami pour remarquer les nuances de ton qui échappaient maladroitement à sa femme.

(A suivre) FERNAND LAFARGUE.